34279

2

LES

COMÉDIENS DE SALONS

CARICATURE EN UN ACTE

PAR

MM. ANICET BOURGEOIS ET ARMAND DURANTIN

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE, le 18 mars 1859.

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1859

— Représentation, reproduction et traduction réservées. —

Distribution de la Pièce.

GROUILLARD, propriétaire.....	MM. LINGÉ.
BOISJOLI, régisseur des théâtres de salons.	NERTANN.
CHANTEPIE, chroniqueur.....	JOLIET.
FOLLEVILLE, chanteur comique.....	GALABERT.
DARDARD, jeune premier de salons.....	SPECK.
VERTPIGNON, poëte.....	CHAUMONT.
PHILIPPE, valet de pied.....	
MADAME GROUILLARD.....	Mmes GUILLEMIN.
VICTORIA GROUILLARD, sa fille.....	PIERSON.
MADAME VERDURET.....	ULRIC.
MADAME GODINOT.....	DUPLESSY.
THÉRÈSE, cuisinière.....	BERTONI.

La scène se passe à Paris chez Grouillard.

La musique, nouvelle, a été composée par M. MONTAUBRY, chef d'orchestre du Vaudeville.

LES COMÉDIENS DE SALONS

Un salon avec portes latérales.

SCÈNE PREMIÈRE.

PHILIPPE, THÉRÈSE, BOISJOLI, CHANTEPIE.

(Au lever du rideau, Philippe et Thérèse achèvent de ranger les meubles du salon. Un divan à gauche, un piano à droite.)

BOISJOLI, son pardessus négligemment jeté sur son bras.

Madame est-elle visible?

PHILIPPE.

Je le pense, Monsieur.

BOISJOLI.

Annoncez-lui madame la comtesse de Beaumanoir, rédacteur en chef du *Diable Rose*, journal du monde élégant; allez, mon ami, allez! (Il lui jette son pardessus.)

PHILIPPE, à Thérèse.

Où donc est-elle cette vicomtesse?... dans sa voiture, sans doute? (Il sort à gauche.)

BOISJOLI, à Thérèse.

Ma bonne, vous allez voir tomber ici, tout à l'heure, une grêle de machinistes, fleuristes, lampistes, etc.; nous allons transformer le salon en théâtre... Ah! faites retirer les caisses d'orangers qui sont dans le jardin au bas de la fenêtre; nous les remplacerons par le feu d'artifice que nous répéterons aussi.

THÉRÈSE.

Un feu d'artifice chez nous?... oh!

BOISJOLI.

C'est un accessoire indispensable pour chauffer le dénoûment. Allez. (Thérèse sort à gauche.)

SCÈNE II.

CHANTEPIE, BOISJOLI.

CHANTEPIE, s'asseyant à gauche.

Bravo! tu nages dans ton élément.

BOISJOLI.

Que veux-tu?... en quittant le Conservatoire, je n'avais trouvé à me caser nulle part; j'ai mis à profit mes études dramatiques et la manie du jour. On veut jouer la comédie partout. Eh bien! en ma qualité d'artiste *in partibus*, je me

charge de conduire les répétitions, de régler la mise en scène; de plus, je fournis théâtre, musique, décors, machines.

CHANTEPIE.

Machines?...

BOISJOLI, riant et s'asseyant près de lui.

Oui, oui, la comédie bourgeoise agrandit tous les jours son domaine... on finira par vouloir jouer *les Pilules du Diable* dans une alcôve! On a commencé modestement par la charade, puis, on a risqué le proverbe. Du proverbe à la comédie, il n'y a qu'un pas; on l'a sauté, et maintenant on essaye de l'opérette, pour arriver à l'opéra. Tiens, ce soir, par exemple, nous répétons ici généralement *l'Éruption du Vésuve*, opéra séria en trois actes et à grand spectacle de M. Alcibiade Vertpignon, un poëte de salon.

CHANTEPIE. Il se lève.

Décidément, c'est une véritable épidémie, une grippe dramatique. Mardi dernier, dans une maison de la Chaussée-d'Antin, la comédie de salon était jouée à trois étages; j'ai dû me partager; j'ai écouté *le Caprice* au premier; *le Piano de Berthe* au deuxième, enfin, *Passé minuit* au troisième, et c'est comme cela tous les jours! Je ne puis te donner ma soirée de demain; mais la répétition de ce soir me suffira; je ferai mon article de confiance... Mademoiselle une telle a été délirante... Le Théâtre-Français envierait le talent de madame trois étoiles... Tous les directeurs de Paris devraient être aux pieds du spirituel auteur du charmant ouvrage que les plus blanches mains applaudissaient... La maîtresse de la maison a été par la grâce et la beauté la reine de la fête... A propos, la reine de céans se nomme?

BOISJOLI *.

Grouillard.

CHANTEPIE.

Oh!

BOISJOLI.

Attends. A son vilain nom de Grouillard, madame ajoute à présent celui de Bellevue, où elle possède une villa. Elle a commencé par mettre sur ses cartes : Grouillard de Bellevue; elle en est à G. de Bellevue; l'année prochaine, le G. se sera envolé!

CHANTEPIE.

Ah! bien.

BOISJOLI.

Elle est bonne femme, du reste, et sa fille est charmante!

CHANTEPIE.

Elle a une fille!...

BOISJOLI.

Unique, et qui aura une dot australienne, ce qui lui permet

* Boisj. Chant.

d'avoir la prétention de jouer la comédie, comme madame Plessy, et de chanter comme madame Carvalho.

CHANTEPIE.

Et les autres artistes?...

BOISJOLI.

Ils sont ébouriffants.

CHANTEPIE.

Vraiment!

BOISJOLI.

Tu ne retrouveras ici, je t'en préviens, que la *parodie* des spirituels comédiens et des élégantes comédiennes de salons, dont tu t'es fait le galant historiographe... Ne t'attends donc pas à voir la comédie des gens du monde; mais sa caricature...

CHANTEPIE.

Tant mieux, nous rirons.

BOISJOLI, se promenant à son bras.

Nous avons d'abord, madame Godinot, une confiseuse retirée, qui, à force de lire des devises, a pris le goût des vers; puis madame Verduret.

CHANTEPIE.

Verduret?.. Attends donc... attends donc! une jolie petite femme, l'œil spirituel, le nez au vent, l'allure leste, jouant habilement les Déjazet?

BOISIOLI.

C'est cela!

CHANTEPIE.

Elle ne sait jamais un mot de ses rôles.

BOISJOLI.

Jamais!

CHANTEPIE.

Elle cause toujours avec les amies qu'elle a dans la salle?

BOISJOLI.

Toujours!

CHANTEPIE.

Je la connais! Ah ça! il n'y a donc que des rôles de femmes à dans cette *Éruption du Vésuve?*

BOISJOLI.

Il y avait dix-sept personnages.

CHANTEPIE.

Si peu?

BOISJOLI.

Mais, nous avons supprimé le père noble, que tout le monde a refusé; le premier rôle, que personne n'a voulu apprendre; bref, il n'est plus resté dans le genre masculin que le comique et l'amoureux. Le comique, c'est Folleville, le diseur de chansonnettes.

CHANTEPIE.

Ah! je sais, un avocat sans cause, qui croit chanter la ro-

mance comme Paul Henrion, et la drôlerie comme Malézieux ; il a un mirliton dans le gosier.

BOISJOLI.

Quant à l'amoureux, il tiendra bon, il a ses raisons pour ça !

CHANTEPIE.

Quelle raison?

BOISJOLI.

Monsieur Dardard rêve la conquête de quelque jeune première fortement dotée, et je lui soupçonne des vues sur mademoiselle Grouillard... En répétant, il met un feu !

CHANTEPIE.

Tiens ! tiens ! tiens ! les amoureux de salons ! Il y a un article à faire avec cela.

BOISJOLI, montrant Dardard qui entre.

Et voici le modèle du genre.

SCÈNE III.

CHANTEPIE, BOISJOLI, DARDARD.

DARDARD, sa montre à la main.

Suis-je exact, hein?.. (Il ôte son manteau, il est en troubadour.)

BOISJOLI.

Exact comme un amoureux. Tiens !.. vous avez déjà votre costume?.. (Chantepie examine le costume.)

DARDARD.

Il est coquet, n'est-ce pas?.. un peu juste, peut-être, mais ce n'est pas un mal. (Voyant Chantepie.) Ah ! quelqu'un * !..

BOISJOLI.

Monsieur Chantepie, un chroniqueur de mes amis.

DARDARD.

Monsieur !.. (Ils se saluent.)

BOISJOLI.

Ah çà ! décidément, vous voulez brusquer le dénoûment !...

DARDARD.

Eh ! eh !..

CHANTEPIE.

Vous devez être habitué aux conquêtes dans votre emploi?..

DARDARD.

Oh ! il y a bien des déceptions, allez ! .

CHANTEPIE.

Bah !..

DARDARD.

Les rôles d'ingénues sont presque toujours joués par des mamans !..

BOISJOLI.

Ici, pourtant, vous avez une véritable amoureuse !..

* Chant. Dard. Boisj.

DARDARD.

Heureusement!.. car, entre nous, je n'ai jamais été aussi pressé de me marier!

CHANTEPIE.

Ah! ah! quelques dettes criardes?..

DARDARD.

Une dette de cœur, Monsieur; ma dernière conquête... me donne des inquiétudes. Son mari, qui est vieux et perclus, menace de la laisser bientôt veuve... Vous comprenez que je n'ai pas envie d'épouser une grande coquette!..

BOISJOLI.

Comme madame Godinot.

DARDARD.

Ah! ce n'est pas moi qu'il l'ai nommée!..

BOISJOLI *.

Chut!.. voici ces dames.

DARDARD.

Ah! vous allez voir comme Victoria a une jolie dot!..

BOISJOLI.

Comment!..

DARDARD.

Non... non!.. je voulais dire... une jolie taille.

SCÈNE IV.

DARDARD, VICTORIA, MADAME GROUILLARD, BOISJOLI, CHANTEPIE.

MADAME GROUILLARD.

Ah! je vous demande bien pardon, Messieurs; j'ai à peine pris le temps de passer une robe, tant j'avais hâte de saluer madame la vicomtesse de Beaumanoir; mais, je ne vois pas...

BOISJOLI, riant.

La vicomtesse de Beaumanoir?..

VICTORIA.

Oui, la vicomtesse?..

CHANTEPIE, saluant **

C'est moi, Madame!..

MADAME GROUILLARD.

Vous?..

BOISJOLI.

Oui, Madame, c'est bien madame la vicomtesse de Beaumanoir que je vous présente... ou plutôt monsieur Anatole Chantepie, le seul et véritable rédacteur du *Diable Rose!*

MADAME GROUILLARD.

Comment!.. vous n'êtes pas une femme, Monsieur?..

CHANTEPIE.

Mais non, Madame, si ce n'est quand je signe mon journal.

* Boisj. Chant. Dard.
** Dard. Vict. mad. Grouil. Chant. Boisj.

MADAME GROUILLARD.

Pourquoi cette métamorphose?..

CHANTEPIE.

Ma gazette a suivi l'exemple des autres journaux, dont les chroniques de modes sont signées par la comtesse *A*, la marquise de *G* ou la baronne de *V*.

MADAME GROUILLARD.

Enfin, Monsieur, l'esprit n'a pas de sexe, il est *cosmopolite*. Vous aurez donc la bonté de venir à ma soirée et d'en dire quelque chose!..

CHANTEPIE.

Elle sera délicieuse!..

MADAME GROUILLARD.

Oh! une petite fête de famille, je n'ai invité que les intimes... trois cents personnes au plus!..

BOISJOLI, déployant une immense affiche *.

Permettez moi de vous soumettre l'épreuve de notre affiche; je l'ai fait tirer sur papier rose, grand format; on la placera à l'entrée du salon; en outre, on distribuera des programmes sur papier glacé.

MADAME GROUILLARD.

Oh! ce sera charmant!..

VICTORIA.

Je serai imprimée!..

DARDARD.

En toutes lettres; nous serons à côté l'un de l'autre.

TOUS.

Oh! la belle affiche!

BOISJOLI.

La trouvez-vous bien?..

MADAME GROUILLARD.

Très-bien!.. très-bien!.. un peu petite peut-être!.. (Elle regarde Chantepie qui fait signe qu'elle est bien.) Non!.. elle est très-bien!.. (Lisant l'affiche d'un air triomphant.) Théâtre *G*. de Bellevue... Oh! ce *G*-là ne fait pas bien!..

BOISJOLI, qui tient l'affiche.

Vous avez raison!.. il gène!..

CHANTEPIE.

Il tire l'œil!..

BOISJOLI.

Il faut l'ôter!..

MADAME GROUILLARD.

Oh! mon Dieu, oui!..

BOISJOLI.

Supprimé!..

CHANTEPIE, à part.

Voilà le *G* envolé!..

* Dard. Vict. mad. Grouil. Boisj. Chant.

MADAME GROUILLARD, lisant.

« Première et unique représentation de : *l'Éruption du Vésuve!* opéra en trois actes... » (Parlé.) On va jouer l'opéra chez moi... (Lisant.) « Paroles et musique de M. Alcibiade Vertpignon. »

CHANTEPIE.

L'affiche vaut de l'or!..

MADAME GROUILLARD.

Oh! placez-la donc tout de suite quelque part... oui, là... (Elle montre le fond, au milieu.) Ça fera très-bien!.. (A Chantepie.) Monsieur, nous vous gardons ce soir; vous soupez avec nous, entre artistes...

CHANTEPIE.

Madame, je...

MADAME GROUILLARD.

C'est accepté. En attendant la répétition, je vais vous faire visiter mon hôtel... il est tout neuf; vous en parlerez aussi dans votre article. Viens-tu, Victoria?..

DARDARD.

C'est que nous devons répéter notre duo final.

VICTORIA.

C'est vrai.

MADAME GROUILLARD.

Dépêchez-vous, mes enfants! Votre bras, Monsieur. (Madame Grouillard sort, en donnant le bras à Chantepie, par la gauche.)

BOISJOLI, à Dardard.

Vous avez du temps devant vous... La propriétaire ne fera pas grâce d'une armoire!..

SCÈNE V.

VICTORIA, DARDARD.

VICTORIA, se met au piano.

Répétons sérieusement aujourd'hui, monsieur Dardard; vous ressemblez un peu à madame Verduret; vous n'êtes jamais à votre réplique!..

DARDARD.

C'est que malgré moi, auprès de vous, Mademoiselle, je suis tout troublé.

VICTORIA.

C'est drôle, je n'ai pas peur, moi!

DARDARD.

C'est que le danger n'est pas pour vous, Mademoiselle; il est pour moi, qui n'ai plus qu'une pensée, qu'un vœu, qu'un espoir!

VICTORIA.

Ce n'est pas dans votre rôle, ce que vous dites là!

* Dard. Vict. mad. Grouil. Boisj. Chant.

DABDARD, à part.

Allons! du feu, du feu! (Haut.) Mademoiselle, vous avez lu dans mon cœur; ah! que ne suis-je en effet Lorédan, que n'êtes-vous Amita, vous m'aimeriez!

VICTORIA.

Monsieur!

DARDARD.

Dites-moi seulement que je puis espérer!

VICTORIA.

Je ne sais pas; mon père me destine au fils d'un de ses amis, M. Rondot, éleveur en Normandie, chez lequel il est depuis un mois.

DARDARD.

Vous! une sylphide! un ange! épouser le fils d'un homme qui élève des bœufs gras! Oh!

VICTORIA.

Je ne connais pas mon futur; mais je sais que son père a une immense fortune.

DARDARD.

Ah! qu'il la garde, l'amour seul fait le bonheur!

VICTORIA.

Oh! c'était bon pour nos mamans ces phrases-là; mais ce n'est plus de notre temps.

DARDARD.

Comment, Mademoiselle?

VICTORIA.

Nous avons changé tout cela. A la pension, nous nous sommes promis d'être toutes millionnaires, et nous le serons.

DARDARD.

Oh! Mademoiselle! que mon cœur est plus désintéressé, en vous, je n'aime que vous, vous seriez pauvre. .

VICTORIA *.

Que vous ne me regarderiez seulement pas?

DARDARD, à part.

Oh! oh! c'est vrai!

VICTORIA, au piano.

A présent, répétons notre grand duo au pied du Vésuve.

DARDARD, prenant la main de Victoria.

Oh! Mademoiselle, le Vésuve!.. il est dans mon cœur!

VICTORIA.

Laissez ma main, Monsieur. D'où prenons-nous? de l'andante?..

DARDARD.

Non! de l'allegro passionnato. (Il chante.)

Air : de *Montaubry*.

Que m'importe le sort :
La mort!

* Dard. Vict.

Je brave
La lave ;
Malgré le sort jaloux...
Je tombe à tes genoux.

(Madame Verduret entre et se tient au fond. — Il tombe à genoux.)

Ah! grand Dieu!

VICTORIA.

Quoi?..

SCÈNE VI.

DARDARD, MADAME VERDURET, VICTORIA, puis FOLLEVILLE et MADAME GODINOT.

MADAME VERDURET.

Bravo! bravo!

DARDARD, à part.

Madame Verduret!

VICTORIA.

Relevez-vous, Monsieur.

DARDARD.

Je ne peux pas!

MADAME VERDURET.

Vrai! vous êtes à mettre sous un globe... Ah! le bon costume! vous avez l'air d'être en pâte d'abricot!.. Ah çà! est-ce que vous allez rester là comme un troubadour de pendule?..

DARDARD.

Il m'arrive un malheur! mon collant vient de craquer... au genou.

MADAME VERDURET.

Mettez votre toque dessus. (Dardard se lève.) Est-il drôle! (Le lorgnant.) J'ai vu des petits chiens habillés comme ça. Dites donc, 'arrive en retard, n'est-ce pas?

VICTORIA.

Non.

DARDARD, à part.

Au contraire!

VICTORIA.

Vous savez qu'on répète en costumes?

MADAME VERDURET.

Je le vois... Ah! bien!! j'ai oublié mon rôle, heureusement... je ne le sais pas.

DARDARD.

Comment ferez-vous, alors?

MADAME VERDURET.

J'improviserai; ce sera toujours aussi mauvais que le poëme de Vertpignon, et puis, voyez-vous, je ne suis jamais dans l'embarras. Quand le mot ne me vient pas, je dis : Ah! j'entends quelqu'un, fuyons! Là-dessus, je me sauve, et les autres s'en

tirent comme ils peuvent; ils sont furieux, et ça m'amuse! Une comédie de salon, ça n'est drôle que quand ça va mal!

DARDARD, à part, voyant entrer madame Godinot avec Folleville.

Ah! madame Godinot! évitons-la!

MADAME GODINOT, par la droite avec Folleville.

Où allez-vous donc, Monsieur?

DARDARD.

Je vais repasser mon rôle. (A Folleville.) Bonjour, Folleville! (Il sort par la droite.)

FOLLEVILLE.

Bonjour, mon bon!

MADAME GODINOT, à part.

C'est cela; il part quand il me voit.

VICTORIA.

Je vais prévenir maman de votre arrivée.

SCÈNE VII.

MADAME GODINOT, MADAME VERDURET, FOLLEVILLE, assis au piano; puis BOISJOLI.

MADAME VERDURET.

Ça va bien, monsieur Folleville?

FOLLEVILLE.

Un peu grippé, chère dame, vous savez, ça m'arrive...

MADAME VERDURET.

Toutes les fois que vous chantez; mais quand on a votre méthode, cher, on peut se passer de voix! (A part.) Et c'est ce qu'il fait, il s'en passe.

MADAME VERDURET, qui a examiné l'affiche.

Qu'est-ce qui a redigé l'affiche?..

BOISJOLI, entrant par la gauche.

C'est moi, Madame.

MADAME GODINOT.

Eh bien! Monsieur, elle est du plus mauvais goût...

BOISJOLI.

En quoi?..

MADAME GODINOT.

Comment, madame Grouillard est en tête de la distribution, elle, la maîtresse de la maison; mais elle devrait avoir la dernière place, qui lui revient sous tous les rapports. (Elle va s'asseoir à gauche.)

MADAME VERDURET, riant, assise à droite.

Le fait est qu'elle est bien mauvaise!

FOLLEVILLE, au piano.

Et commune!.. ah! (Il s'essaye.) ut, ré, mi, fa... Hum! hum!

BOISJOLI.

Tout peut s'arranger!

MADAME VERDURET.

Comment?

BOISJOLI.

Nous laisserons moins de place à l'opéra et surtout au nom de M. Vertpignon.

MADAME GODINOT.

Ah! on ne le verrait pas du tout que...

FOLLEVILLE.

Voilà un bon type!

MADAME GODINOT.

Ça se dit poëte!

FOLLEVILLE.

Ça se croit compositeur!

MADAME GODINOT.

Quels vers!

FOLLEVILLE.

Quelle musique!

MADAME VERDURET, se levant et traversant.

Ah! je vous l'abandonne, c'est une cloyère d'huîtres que ce M. Vertpignon!..

BOISJOLI.

Chut! le voici! (Tout le monde rit.)

SCÈNE VIII.

MADAME GODINOT, et MADAME VERDURET, assise à gauche, VERTPIGNON, BOISJOLI, FOLLEVILLE, au piano.

VERTPIGNON, essoufflé; il s'essuie le front avec son mouchoir.

Ne vous impatientez pas, je viens de chez Moreau le costumier. Ah! voilà l'affiche!

BOISJOLI.

J'espère qu'on a soigné votre titre.

VERTPIGNON.

Il pourrait être plus gros; enfin ça peut aller: ce diable d'opéra a produit un effet foudroyant l'autre jour chez madame Dufourré, et voilà ce qu'en a dit la chronique des salons que j'ai achetée, par hasard. — Ecoutez donc, Mesdames! (A Boisjoli.) Elles n'écoutent pas! (Haut.) Écoutez donc, Mesdames! (Boisjoli et Folleville se rapprochant, les femmes restent assises; il lit.) « Un de ces compositeurs qui ne demandent qu'à être connus pour être célèbres, M. Vertpignon, a écrit sur ses propres paroles, car il est poëte aussi, une musique délicieuse, fantastique, colorée, voluptueuse, orientale enfin, et rappelant pour la couleur et le caractère *l'Herculanum* de Félicien David.

MADAME GODINOT.

C'est un de vos amis qui a écrit cela?..

VERTPIGNON.

Du tout!

MADAME VERDURET, bas à madame Godinot.

Il aura fait l'article lui-même.

VERTPIGNON.

Vous voyez ce qu'on pense de ma musique. Aussi, je peux dire sans vanité que tout l'attrait de la soirée...

FOLLEVILLE, au piano.

Sera dans mes petites chansonnettes... qui empêchent Nadaud de dormir!

MADAME VERDUDET.

Vous n'y êtes pas du tout. Les femmes viendront pour faire voir leurs toilettes; les hommes pour manger des glaces, et tout le monde pour se moquer de nous; voilà pourquoi l'on viendra.

SCÈNE IX.

VERTPIGNON, MADAME GODINOT, CHANTEPIE, MADAME GROUILLARD, VICTORIA, BOISJOLI, FOLLEVILLE.

MADAME GROUILLARD.

Mesdames, je vous présente Monsieur la vicomtesse de Beaumanoir, le rédacteur du *Diable Rose*, qui veut bien assister à notre répétition. (On le salue.)

MADAME GODINOT *.

Monsieur Boisjoli, vous savez que les hommes applaudissent peu, et que les femmes n'applaudissent pas du tout.

MADAME GROUILLARD.

Ah! ça, c'est vrai, à la dernière soirée de madame Morinot j'ai claqué toute seule.

MADAME GODINOT.

Je vous préviens que lorsque je ne suis pas applaudie ça me glace.

BOISJOLI.

Ah! soyez tranquilles. Mesdames, j'ai tout prévu.

MADAME VERDURET.

Est-ce que nous allons avoir une claque?

BOISJOLI.

Nous aurons nos Romains... Madame de Bellevue nous prêtera ses domestiques.

MADAME GROUILLARD.

C'est cela... mais je n'en ai que deux; ça sera bien maigre.

BOISJOLI.

C'est vrai !

MADAME GROUILLARD.

J'en louerai.

BOISJOLI.

C'est cela, je les ferai répéter, et je vous promets de l'enthousiasme.

* Mad. God. Mad. Grouil. Boisj.

FOLLEVILLE, bas, l'amenant sur le devant de la scène *.

Dites donc, mon bon, vous ferez crier bis à mon dernier couplet, hein ?..

BOISJOLI, bas.

Très-bien !

FOLLEVILLE, le retenant.

Ah ! si on me rappelle après mes chansonnettes, vos gens chaufferont le succès, n'est-ce pas ?.. Folleville ! Folleville !

BOISJOLI.

C'est entendu...

FOLLEVILLE.

Mon frère donnera le signal.

VERTPIGNON **.

Mesdames, voici les dessins de vos costumes.

TOUTES.

Ah ! c'est affreux !

VERTPIGNON.

C'est tout ce qu'il y a de plus historique ; je les ai fait prendre à la bibliothèque.

MADAME GROUILLARD.

Pour moi, ça m'est égal, j'ai mon costume ; je serai en sultane.

VICTORIA.

Et moi, en esclave grecque.

VERTPIGNON.

Une sultane, reine de Naples ! mais c'est impossible !

MADAME GROUILLARD.

Ah ! le turban me va si bien !.. Vous arrangerez cela ; vous avez tant d'esprit !

VERTPIGNON, qui s'est désolé ***.

Madame Godinot, voilà votre costume d'Albanaise.

MADAME GODINOT.

Moi, j'ai un costume de bohémienne qui me sied à ravir ; je n'en mettrai pas un autre, je vous en avertis. Tout ce que je peux faire, c'est de mettre un domino par-dessus pour jouer votre rôle.

VERTPIGNON.

Une Albanaise en domino !

MADAME GODINOT.

Vous arrangerez cela, vous avez tant d'esprit !

VERTPIGNON ****.

Par bonheur, au moins il ne reste mon improvisatrice, madame Verduret, qui a commandé son costume ; il sera exact, celui-là, je l'ai vu couper.

* Mad. God Mad. Grouil. Boisj. Fol.
** Mad. God. Mad. Grouil. Vertp.
*** Mad God. Vertp.
**** Mad. God. Mad. Grouil. Vertp Mad. Verd.

MADAME VERDURET.

Oui! oui! mais il est arrivé un malheur.

TOUS, l'entourant.

Comment cela?..

MADAME VERDURET.

Un affreux malheur! J'avais tout à la fois notre comédie pour demain et un bal pour la semaine prochaine; j'ai commandé les deux robes en même temps.

VERTPIGNON.

Eh bien?

MADAME VERDURET.

Eh bien! ma couturière m'a envoyé ma toilette de bal tout à l'heure, et elle n'a pas commencé mon costume d'improvisatrice.

VERTPIGNON.

Miséricorde! vous comptez jouer une Napolitaine avec une robe à volants?..

MADAME VERDURET.

Oh! non. Par bonheur, c'était un bal travesti... je serai en vivandière de zouaves!

FOLLEVILLE, riant, à Chantepie.

En zouave! ah! ah! ah! avec le petit baril... Je n'aurais jamais trouvé celle-là!

MADAME VERDURET.

Bah! je ferai une annonce au public... Je connais tout le monde.

MADAME GODINOT*.

Ce qui est fort désagréable; vous causez avec toute la salle, vous faites rire, et on n'écoute pas la personne qui est en scène avec vous.

MADAME VERDURET.

C'est bien plus drôle. Moi, d'abord, je joue la comédie pour m'amuser et pas pour amuser les autres!

FOLLEVILLE.

Commençons-nous?.. Je chante ce soir aux quatre coins de Paris; il faut que j'aie fini ici de bonne heure.

BOISJOLI.

C'est juste! Mesdames, allez vous habiller, je vous en prie!

MADAME GROUILLARD.

Je vais donc mettre mon turban.

VERTPIGNON, anéanti.

La sultane, l'esclave grecque et la bohémienne, je justifierai encore cela... mais la vivandière des zouaves!.. (Ils sortent par la gauche.)

* Mad. Grouil. Fol. mad. Verd. mad. God. Boisj. Chant. Vertp.

SCÈNE X.

GROUILLARD, seul. Il porte une valise; entrée de droite.

Philippe!.. Thérèse!.. Philippe! Comment! j'arrive de voyage et je ne trouve personne pour me recevoir! pas même un domestique dans l'antichambre!.. personne ici non plus!.. Où diable est donc tout le monde? (On entend cogner.) Qu'est-ce que c'est que ça?.. on cogne dans mon salon? (On entend scier.) On scie, à présent!.. Qu'est-ce que cela signifie?.. (Il va pour sortir et se heurte contre une banquette que porte un tapissier.) Ouf!

PREMIER TAPISSIER, traversant de droite à gauche.

Rangez-vous donc!

GROUILLARD.

Qu'est-ce que vous portez là?

DEUXIÈME TAPISSIER, riant.

Vous le voyez bien.

GROUILLARD.

Des banquettes! Ah çà! c'est donc un déménagement?

SCÈNE XI.

GROUILLARD, THÉRÈSE, en paysanne romaine, très-court vêtue; entrée de droite.

THÉRÈSE, à elle-même.

Ah! par exemple! je ne me suis jamais vue attifée comme ça!.. il me semble que je suis en chemise!..

GROUILLARD *.

Qu'est-ce que je vois là?.. Mais, je ne me trompe pas, c'est Thérèse!

THÉRÈSE.

Tiens! c'est Monsieur! Vous êtes donc revenu, Monsieur? l'on ne vous attendait que la semaine prochaine.

GROUILLARD, examinant.

C'est pour aller au marché que tu t'habilles comme ça?

THÉRÈSE.

Au marché!... c'est pas moi qui fais le souper aujourd'hui... c'est MM. Chabot et Potel. Je ne suis plus cuisinière, je suis chœuriste.

GROUILLARD.

Chœuriste?... (On entend la scie.) Encore la scie?... Voyons! réponds-moi, que se passe-t-il ici?... et d'abord que scie-t-on chez moi?

THÉRÈSE, cherchant à allonger ses jupes.

Le plancher du salon, Monsieur.

GROUILLARD.

On scie mon plancher?

* Thér. Grouil.

THÉRÈSE.

Oui, pour la trappe.

GROUILLARD.

Quelle attrape?

THÉRÈSE.

Dans quoi que doivent tomber le chevalier et la princesse.

GROUILLARD.

Quel chevalier? qu'elle princesse? Ah! je perds patience à la fin. Où est ma femme?

THÉRÈSE.

Madame s'habille en turque.

GROUILLARD.

En turque? Où est ma fille?

THÉRÈSE.

Elle met ses pantalons.

GROUILLARD.

Ma femme en turque, ma fille en pantalons... Ah çà!... tout le monde est donc fou chez moi?

SCÈNE XII.

THÉRÈSE, BOISJOLI, GROUILLARD.

BOISJOLI, très-affairé; entrée de gauche.

Nous allons commencer... Place... place... vous ne pouvez pas rester, Monsieur.

GROUILLARD.

Pardon! Monsieur... je suis...

BOISJOLI.

Tout ce que vous voudrez... mais vous gênez... et...

THÉRÈSE.

C'est Monsieur...

BOISJOLI.

Monsieur qui?

THÉRÈSE.

C'est mon maître, quoi.

BOISJOLI.

M. de Bellevue?

GROUILLARD.

Bellevue! je m'appelle Grouillard, entendez-vous?... je suis chez moi... et, sacrebleu! je veux savoir ce qui s'y passe.

BOISJOLI.

Rien que de très-simple. Nous allons répéter.

GROUILLARD.

Répéter?

THÉRÈSE.

L'Éruption...

BOISJOLI.

Du Vésuve, c'est le titre de l'opéra qu'on doit jouer ici.

GROUILLARD.

Ah ! tout s'explique, à présent : ma femme donne la comédie chez elle... Oui, c'était son idée fixe... Elle a profité de mon absence ; mais elle ne joue pas, j'espère?

BOISJOLI.

Pardonnez-moi, Monsieur, madame joue la reine de Naples.

THÉRÈSE.

Avec un turban.

BOISJOLI.

Le principal rôle.

GROUILLARD.

Ah ! ce sera joli !... Mais je ne vois pas de théâtre!

BOISJOLI.

Je l'ai fait monter dans le deuxième salon. Je n'ai qu'un signal à donner pour faire disparaître la cloison... Voyez plutôt. (Il frappe trois coups dans ses mains, la cloison glisse, ou se replie comme un paravent, et laisse voir un tout petit théâtre de société élevé d'un mètre environ, avec un rideau et un trou de souffleur.)

GROUILLARD.

C'est ma foi vrai ! Et ma femme va monter là-dessus?

THÉRÈSE.

Et mademoiselle aussi.

GROUILLARD.

Ma fille? oh! non pas, par exemple.

BOISJOLI, riant.

A votre place, avant de me fâcher, je voudrais voir...

GROUILLARD.

Soit : mais alors je veux voir sans être vu.

BOISJOLI.

Rien de plus facile... je devais amener un souffleur... il nous manque, je vous offre sa place. (Il lui montre le petit paravent.)

GROUILLARD.

Vous voulez me fourrer là-dedans?..

THÉRÈSE, qui a arrangé le trou du souffleur.

Vous y serez très-bien, Monsieur, Madame ne vous attend que dans huit jours, et je ne lui dirai rien.

GROUILLARD.

Allons, je saurai ce qui se passe chez moi, quand on me croit dehors... De plus, je suis si fatigué... je me reposerai là-dedans. (Il s'y place.)

BOISJOLI, voulant toujours refermer le couvercle.

C'est cela!..

GROUILLARD, relevant le couvercle.

Dites donc... votre boîte est furieusement étroite, j'ai les genoux étranglés.

BOISJOLI, baissant le couvercle.

Plaignez-vous donc! vous ne payez pas votre stalle.

GROUILLARD, le relevant.

Et puis le plafond est trop bas... j'ai le cou tordu.

BOISJOLI.

On s'y fait!..

GROUILLARD.

M'y voici, je ne souffle plus!

BOISJOLI.

Soufflez, au contraire!.. (Il referme le paravent.)

FOLLEVILLE entre par la gauche avec casque, cotte de maille et cuirasse.

Ce bêta de Vertpignon qui a fait venir de chez Granger cinquante kilos de ferraille à mon intention; il voulait me faire mettre brassards, cuissards et jambards; mais je me contente du casque, de la cuirasse et de la cotte de maille. Voilà un costume de salon.

SCÈNE XIII.

FOLLEVILLE, BOISJOLI, VERTPIGNON et CHANTEPIE.

FOLLEVILLE, à Vertpignon qui entre.

Eh bien! commençons-nous?

VERTPIGNON.

Ces dames ne sont pas prêtes... En attendant nos actrices, voyons mon décor... Il est posé n'est-ce pas?

BOISJOLI.

Parfaitement!.. Au rideau!.. (Les rideaux s'ouvrent mal et, au lieu de se retirer du milieu vers les extrémités, viennent au contraire se grouper dans le milieu.)

VERTPIGNON.

Est-ce que le rideau va rester comme ça?..

BOISJOLI.

Non! le machiniste s'est trompé de fil... nous allons recommencer... Au rideau!.. (Les rideaux se referment tout à fait.)

FOLLEVILLE.

Ah! pour un beau rideau, voilà un beau rideau!..

VERTPIGNON.

Vos machines ne vont pas, mon cher.

BOISJOLI.

Elles n'ont pas encore assez répété! mais ça va aller; au rideau!.. (Les rideaux s'ouvrent bien.)

FOLLEVILLE.

Bravo! bravo!.. la décoration!..

VERTPIGNON, lorgnant.

Mais il n'y en a pas!.. Où donc est la toile de fond?..

BOISJOLI.

La toile de fond était trop large.

VERTPIGNON.

Et les coulisses?..

BOISJOLI.

Les coulisses étaient trop hautes. J'ai remplacé la toile de

fond par un paravent, et les coulisses par des caisses d'orangers... Des orangers à Naples, hein? couleur locale.

VERTPIGNON.

Les orangers, oui, mais pas les caisses!... Et mon Vésuve?... je ne le vois pas mon Vésuve?..

BOISJOLI.

Le voilà, tenez, là-bas, devant la fenêtre.

VERTPIGNON.

Mon Vésuve, ça?... mais c'est une brioche.

BOISJOLI.

Non, c'est un puff.

VERTPIGNON.

Puff ou brioche ça n'est pas mon Vésuve.

BOISJOLI.

Quand je l'aurai drapé avec du calicot rouge, ça fera un très-joli Vésuve de société. La fenêtre ouverte sera le cratère par lequel s'échapperont les torrents de la lave comme dans Herculanum.

CHANTEPIE*.

La lave!..

BOISJOLI.

Oui, figurée par le feu d'artifice qui est tout placé.

VERTPIGNON.

Vous croyez qu'il y aura de l'illusion?..

BOISJOLI.

J'en réponds.

CHANTEPIE.

Je trouve tout cela très-ingénieux!..

FOLLEVILLE.

C'est charmant!.. il est convenu que nous répétons ma chansonnette avant tout; elle est ravissante... il y a un effet de vaisselle cassée... tout à fait nouveau.

VERTPIGNON, à part.

Encore une platitude comme tout ce qu'il chante!.. (Haut.) Madame Godinot veut se retirer de bonne heure; nous passerons votre chansonnette ce soir.

FOLLEVILLE.

Voilà une bonne plaisanterie, si l'on ne répète pas ma chansonnette, je ne répéterai rien du tout.

BOISJOLI.

Allons, on passera le premier acte.

VERTPIGNON.

Comment! on passera le premier acte?

BOISJOLI.

Nous ferons un raccord demain.

* Chant. Boisj. Vertp. Fol.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, MADAME GROUILLARD, en sultane; MADAME VERDURET, en vivandière de zouaves; MADAME GODINOT, en costume de bohémienne; VICTORIA, en esclave grecque; et DARDARD, en chevalier français.

MADAME GODINOT, bas à Dardard.

Je vous défends de parler à mademoiselle Victoria ailleurs que sur le théâtre, ou j'éclate.

DARDARD, à part.

Ah! ce n'est plus Célimène, c'est Hermione!

MADAME GROUILLARD, entrant avec Victoria *.

Nous voici, nous voici!.. Comment trouvez-vous nos costumes, monsieur le chroniqueur?

CHANTEPIE.

Parfaits!.. (Bas, à Boisjoli.) C'est une vraie mascarade!

MADAME GROUILLARD.

J'ai mis tous mes diamants!.. et il y en a pour une somme!

DARDARD.

Mademoiselle est charmante!

VICTORIA.

Vous trouvez?

MADAME GODINOT, bas à Dardard, en le pinçant.

Taisez-vous donc!

DARDARD, à part.

Oh!

FOLLEVILLE, à son voisin.

Il n'y a que mon costume qui ait du caractère!

CHANTEPIE, à part.

Et du poids...

FOLLEVILLE.

Il doit faire de l'effet, n'est-ce pas?

CHANTEPIE.

Oui, certes!.. (A part.) Sur le quai de la Ferraille.

MADAME VERDURET, en vivandière **.

Me voici!

TOUS.

Bravo! bravo!

MADAME VERDURET, entrant.

Ah! bon, j'ai oublié mon rouge!.. Je vais avoir l'air d'un pierrot.

CHANTEPIE.

Le délicieux travestissement!.. Charmant! charmant!..

MADAME VERDURET.

N'est-ce pas?

* Mad. God. Dard. Vict. Mad. Grouil. Chant.
** Mad. God. Dard. Vit. Mad. Grouil. Mad. Verd.

BOISJOLI.

Au théâtre, Mesdames!.. au théâtre!.. (Tous les artistes montent sur le théâtre; Madame Grouillard et Madame Godinot par la coulisse gauche, les autres par la droite; il ne reste sur le devant que Chantepie, Boisjoli et Vertpignon.)

MADAME GODINOT, à Madame Grouillard qui ne peut pas passer dans la coulisse.

Mais, passez donc, ma chère!

MADAME GROUILLARD.

Ah! la coulisse est trop étroite!

MADAME VERDURET, sur le théâtre.

Nous avons une rampe étincelante! Pourvu que mes jupons ne prennent pas feu!

BOISJOLI.

Soyez tranquille, j'ai tout prévu... Il y a dans l'antichambre un pompier, des couvertures mouillées et un seau d'eau!

MADAME VERDURET.

Ah! vous avez des idées fraîches, vous!

FOLLEVILLE.

Vertpignon!

VERTPIGNON, au piano.

Hein?

FOLLEVILLE.

Il n'y a rien de changé à la mise en scène d'hier?

VERTPIGNON.

Rien.

FOLLEVILLE.

Bien... Alors, c'est toujours moi qui assassine Lorédan?

VERTPIGNON.

Non, c'est Lorédan qui vous assassine. Mais toujours sur le même air.

FOLLEVILLE.

Ah! bien.

BOISJOLI.

Je vous préviens que je vais frapper les trois coups... nous commençons par le second acte.

MADAME GODINOT.

Je prie en grâce qu'on ne le répète pas ce soir; je me sens les nerfs trop malades.

VERTPIGNON, au piano.

Mais!..

BOISJOLI, debout au milieu.

Très-bien! nous ferons un raccord demain; passons le deuxième acte.

CHANTEPIE, à part, et assis à gauche.

Il paraît que l'on passe tout... ça me va!

BOISJOLI.

Commençons par le troisième acte. — A madame Verduret

MADAME VERDURET.

Bien. Ah! j'ai encore oublié quelque chose... Je ne sais plus à qui je dois donner la lettre du chevalier!.. Est-ce à la princesse ou à la sultane?

VERTPIGNON.

A la princesse.

BOISJOLI.

N'allez pas vous tromper. (Elle se retire à droite; bas à Chantepie.) Dardard, qui veut rompre avec Célimène, envoie sous cette forme une déclaration irrésistible à mademoiselle Victoria. (Haut.) Voyons, cette fois, je donne le signal. Place au théâtre! tout le monde!

VERTPIGNON.

Vos orangers sont trop petits... de la salle on voit nos acteurs dans les coulisses.

BOISJOLI.

On y est habitué, c'est reçu partout! Commençons... Vous y êtes?.. (Vertpignon est au piano.) Entrez, madame Verduret. (Madame Verduret entre.)

VERTPIGNON.

Une, deux!..

MADAME VERDURET.

Ah! M. Chantepie, vous êtes là?

CHANTEPIE.

Oui, Madame.

MADAME VERDURET.

Mon costume fait-il bien de loin?

CHANTEPIE.

Très-bien!

MADAME VERDURET.

Il aura du succès, pas vrai?..

CHANTEPIE.

Vous serez enlevée!

FOLLEVILLE, assis au fond sur la brioche.

Dites donc, Vertpignon?

VERTPIGNON.

Mon ami!

FOLLEVILLE.

On est très-bien assis sur ce petit Vésuve-là. (Tous rient.)

VERTPIGNON.

Farceur, va! Voyons! voyons! madame Verduret, répétons sérieusement... une, deux!

MADAME VERDURET.

J'y suis! Ah! madame de Bellevue.

MADAME GROUILLARD, entrant à gauche.

Vous m'appelez, ma chère?

MADAME VERDURET.

Donnez-moi donc une épingle, ma mignonne?

VERTPIGNON, à madame Grouillard.

Rentrez donc dans la coulisse.

MADAME GROUILLARD.

Mais, c'est qu'on y est très-mal. Est-ce que vous laisserez ce quinquet-là?

VERTPIGNON.

Mais oui !

MADAME GROUILLARD, minaudant.

Oh! non; pas de quinquet, ça m'enrouerait... j'aime mieux de la bougie.

VERTPIGNON.

On y mettra de la bougie.

MADAME GROUILLARD.

Rose ?

VERTPIGNON.

Oui, rose !

MADAME GROUILLARD.

Ça fera bien dans la verdure.

MADAME VERDURET.

Là, maintenant, je commence.

VERTPIGNON, à part.

Ce n'est pas malheureux ! Oh! j'avale des couleuvres.

MADAME VERDURET.

RÉCITATIF.

Seigneur, inspire encor mon cœur,
Quand je reviens à l'ombre de ce chêne...

(S'interrompant.) Eh bien! mais, il n'y a pas de chêne...

BOISJOLI.

Nous l'avons remplacé par cette caisse d'oranger.

MADAME VERDURET.

Ah! bon... ça va me faire rire en scène demain, je vous en avertis. (Elle chante.)

Sur ce banc de gazon où fleurit mon enfance...

(S'interrompant.) Où est donc le banc ?...

MADAME GROUILLARD, de la coulisse et entrant à demi.

Il n'y en a pas !

VERTPIGNON.

Il était trop grand.

BOISJOLI.

Nous l'avons remplacé par la chaise. (Chaise à gauche.)

MADAME VERDURET.

Ah! si vous remplacez tout! ce n'est pas la peine que je chante mon récitatif; d'ailleurs, je ne m'en souviens plus !

VERTPIGNON.

Dites donc au souffleur de souffler.

MADAME VERDURET.

Le souffleur?.. Tiens, il y en a donc un, ce soir?.. Ah! oui,

mais il dort comme un bienheureux... Je me passerai de lui; je me tire toujours d'affaire, moi... Quelqu'un vient!.. fuyons!.. et je fuis... (Elle sort à droite.)

VERTPIGNON, s'élançant du piano.

Mais non! mais non! vous ne sortez pas encore... Bon, la voilà partie!... (Il retombe assis avec désespoir.)

FOLLEVILLE, toujours assis sur la brioche.

Eh! Boisjoli?

BOISJOLI.

Mon bon?

FOLLEVILLE.

Vous me préviendrez quand on mettra le feu au Vésuve... je n'ai pas envie d'être incendié!

VERTPIGNON.

Bah! un peu de feu, ça ne vous nuirait pas. Continuons! Entrez, la sultane, entrez!

MADAME GROUILLARD, dans la coulisse de gauche.

Mais, ce n'est pas ma réplique.

VERTPIGNON.

Entrez tout de même avec l'Albanaise.

MADAME GROUILLARD, entrant avec madame Godinot.

Allons! (Elle accroche l'oranger avec sa robe.) J'ai déchiré ma robe.

VERTPIGNON.

Prenez garde, vous emporterez le théâtre avec vous!

MADAME GROUILLARD.

Je vous préviens que je ne sais pas la musique.

VERTPIGNON.

Oui! oui!

MADAME GROUILLARD, chantant très-fort et faisant de grands gestes.

« Viens au pied du Vésuve... »

(Elle s'arrête et montre Folleville assis sur la brioche.)

Est-ce qu'il va rester là, le cuirassier?

VERTPIGNON.

Ce soir seulement.

MADAME GROUILLARD, recommence.

« Viens au pied du Vésuve et suis ta souveraine,
« Lorédan et ma fille, ici, doivent venir. »

MADAME GODINOT.

Lorédan! Lorédan! s'il osait me trahir,
La mort seule pourrait satisfaire ma haine!

VERTPIGNON, battant la mesure.

Très-bien! très-bien!

MADAME GROUILLARD.

Les voici, ce sont eux!

MADAME GODINOT.

Oui! c'est lui qui s'avance!..
Pour leurs coupables feux
Qu'ils craignent ma vengeance!..

BOISJOLI, indiquant la mise en scène.

Ici Lorédan et la princesse entrent par le deuxième plan à droite et l'improvisatrice par le premier plan à droite aussi. (Dardard et Victorine entrent, et avec madame Godinot ils remplissent le théâtre.)

MADAME GROUILLARD.

Ah! voilà un oranger qui est bien gênant!

VERTPIGNON.

On l'ôtera demain.

MADAME GROUILLARD.

Mais si on l'ôte, il n'y aura plus de coulisses.

BOISJOLI.

On mettra autre chose.

MADAME GROUILLARD.

Mais si on met autre chose, ce sera tout aussi gênant?

BOISJOLI.

On ne mettra rien.

MADAME GROUILLARD.

Mais si on ne met rien, ça...

BOISJOLI.

On fera un raccord demain.

VERTPIGNON.

Entrez donc, madame Verduret, vous êtes sortie trop tôt, et vous rentrez trop tard!

MADAME VERDURET, à droite et passant la tête à travers l'oranger.

Il n'y a plus de place sur le théâtre, et je ne veux pas chiffonner mon costume, je vais parler de la coulisse!

VERTPIGNON.

Mais non! mais non! ma situation serait perdue!

BOISJOLI.

Vous devez remettre mystérieusement un billet à la princesse... vous ne pouvez pas crier votre aparté!

MADAME VERDURET.

Alors, rangez-vous pour que je passe mystérieusement. (Les autres se retirent au fond.) Ah! bon! il n'y a plus personne.

TOUS.

Nous sommes là.

MADAME VERDURET.

A présent, qu'est-ce que je dis?

DARDARD, bas.

La lettre! donnez la lettre!...

TOUS.

La lettre! la lettre!

MADAME VERDURET.

Ah! vous m'étourdissez; et puis j'ai un brodequin qui me gêne!

VERTPIGNON.

Mais qu'est-ce que fait donc le souffleur? (Furieux.) Soufflez donc, Monsieur, soufflez!

MADAME VERDURET, qui arrange son brodequin.

Il ne peut pas, il dort... mais je ne suis pas embarrassée, moi!... Quelqu'un vient... fuyons!... (Chantepie rit aux éclats.)

VERTPIGNON, se levant.

Oh! c'est trop fort, vous me massacrez, Madame... si vous ne dites pas le texte, donnez au moins le billet, il fait situation.

MADAME VERDURET, rentrant.

Ah! ça me revient... Allez! j'y suis.

VERTPIGNON, se rasseyant.

Attendez que j'y sois aussi; une, deux!

MADAME VERDURET, chantant.

O femme! j'ai pour toi, là cachée, une lettre,
Que, loin de tout regard, je devais te remettre.
La voilà...

(Elle donne la lettre à madame Godinot.)

DARDARD.

Ciel!

MADAME GODINOT, à part.

L'écriture de Dardard! (Elle lit.)

VERTPIGNON, désespéré.

Ça ne marchera jamais!

BOISJOLI.

Si, nous ferons un petit raccord demain.

MADAME GODINOT *.

Ah! je me meurs! (Elle tombe assise sur les genoux de madame Grouillard qui est sur la chaise à gauche et laisse glisser la lettre dans le trou du souffleur.)

MADAME VERDURET.

Elle se trouve mal!

FOLLEVILLE.

C'est une attaque de nerfs!

VERTPIGNON.

Il ne manquait plus que ça! (On emmène madame Godinot.)

CHANTEPIE, à Vertpignon **.

Rassurez-vous, mon cher auteur, ça manque un peu d'ensemble; mais, pour un opéra de salon, ça va très-bien.

VERTPIGNON.

On ne répétera donc rien du tout?

BOISJOLI.

Si, nous avons là le chevalier et la princesse, nous pouvons dire le duo final.

VERTPIGNON, à Chantepie.

Je pleurais en l'écrivant, Monsieur!

CHANTEPIE, à part.

Bon! je vais rire en l'écoutant! (Grouillard s'agite dans le trou du souffleur.)

* *Au fond*, mad. Grouil. mad. Goti. mad. Verd. Vict. Dard.
** Chant. Vertp.

VERTPIGNON.

Ah! le souffleur est éveillé... Attaquez d'ensemble, mes enfants... songez que vous êtes au pied du Vésuve, qui vomit des flammes.

MADAME VERDURET, venant s'asseoir sur la chaise sur le théâtre.

Tiens! vous répétez encore?..

VERTPIGNON.

Oui... le grand duo final.

MADAME VERDURET.

Le feu d'artifice va-t-il partir?

BOISJOLI.

Certes... A une répétition générale rien ne doit manquer.

FOLLEVILLE.

Vous me préviendrez quand on mettra le feu au Vésuve.

VERTPIGNON.

Otez-vous de là, madame Verduret, la princesse doit être seule avec Lorédan, sans cela il n'y aura plus d'illusion.

MADAME VERDURET.

Ah! vous m'agacez, vous!.. Je veux voir l'éruption de la brioche.

VERTPIGNON.

Ah! quelle patience!.. Allons!.. partez!.. (Ils s'en vont chacun de leur côté.) Où allez-vous donc? Lorédan!...

DARDARD.

Vous nous dites, partez!..

VERTPIGNON.

C'est-à-dire : Attaquez!

DARDARD ET VICTORIA.

Ah! très-bien.

ENSEMBLE.

Le ciel est en feu;
Adressons à Dieu
Un suprême vœu
Qui calme sa colère.
O jour solennel!
Le volcan cruel
Ouvre à tout mortel
Les feux de son cratère!

VERTPIGNON.

Sublime! sublime! A vous, Lorédan! soyez tendre, soyez brûlant!

DARDARD.

Dans mon âme,
Une flamme
En torrent
Se répand!

GROUILLARD, qui a lu la lettre.

Une déclaration à ma fille!

VERTPIGNON, toujours au piano.

Taisez-vous donc, souffleur! (A Chantepie, assis sur la causeuse.) Comme ça imite bien la lave!

VICTORIA.

Que le Vésuve éclate
Sous mes pieds, mugisse éclate,
Que m'importe le volcan,
Si je reçois ton serment!

VERTPIGNON.

Le baiser à présent, le baiser!.. Allez donc, Dardard! allez donc!

GROUILLARD, se levant; Boisjoli maintient le couvercle.

Un baiser! je m'y oppose!

VERTPIGNON.

Taisez-vous donc, souffleur. Chaud! chaud! Dardard!

DARDARD, prenant Victoria dans ses bras.

Bonheur extrême,
Ange, je t'aime!

(Parlant.) Sommes-nous sur la trappe? (Chantant.)

Bonheur extreme,
Ange, je t'aime!

(Parlant.) Tenez-moi bien. (Chantant.)

Devant Dieu j'ai ta foi!
Morte ou vivante sois à moi!

BOISJOLI, criant.

Le volcan! le volcan! (On entend un coup de tam tam. — La trappe s'ouvre. — Dardard et Victoria disparaissent.—Au même instant, le feu d'artifice éclate dans le jardin et Folleville se sauve à droite.)

VERTPIGNON.

Bravo! bravo! le volcan!

GROUILLARD, se débarrassant du paravent.

Ma fille! Où est ma fille?..

VERTPIGNON.

Mais, qu'est-ce que c'est donc que ce souffleur-là? (Il le couvre avec le capuchon.)

PHILIPPE, entrant de droite.

Le feu! le feu est dans le jardin...

VERTPIGNON.

Le feu! sauvons mon manuscrit! (Lutte entre Vertpignon et Grouillard qui tient le manuscrit.)

THÉRÈSE, rentre de gauche.

Rassurez-vous, le feu est éteint!... rassurez-vous, ce n'était rien!

GROUILLARD.

Mais, ma fille?

DARDARD, entrant de gauche et la portant dans ses bras*.

La voilà, Monsieur! je l'ai sauvée!

VICTORIA.

Ah! papa!.. Ah! monsieur Dardard!

GROUILLARD.

Dardard!

DARDARD.

Oui, Monsieur!

GROUILLARD.

Gardez vos épîtres, et s'il vous arrive d'en écrire encore!..

MADAME GROUILLARD, entrant par la gauche**.

Ah! madame Godinot vient de partir très-souffrante et ne jouera pas demain.

GROUILLARD.

Ça m'est égal.

MADAME GROUILLARD.

Hein?.. mon mari!..

BOISJOLI, montrant le fond.

Oui, Monsieur était là!

GROUILLARD.

Heureusement!

BOISJOLI.

Et vous dites, Madame, que nous ne pouvons plus compter sur madame Godinot?

FOLLEVILLE, revenant tout mouillé, tout enroué, par la droite.

Ni sur moi.

CHANTEPIE.

Que vous est-il arrivé?..

FOLLEVILLE, au milieu.

Pendant le feu... un seau d'eau en plein... Je ne pourrais pas chanter ce soir l'air : *C'est qu'il a des bottes, Bastien; il a des bottes, bottes, bottes!..*

BOISJOLI.

Madame Godinot malade!.. Monsieur Folleville enrhumé!.. comment jouer demain?

GROUILLARD.

Ne vous mettez pas en peine; ni demain, ni jamais, on ne jouera la comédie chez moi!

VICTORIA.

Oh! papa!

BOISJOLI.

Et vos trois cents invités?

GROUILLARD.

On leur donnera la lanterne magique.

MADAME VERDURET.

Merci! je vais vous tirer d'embarras. Je connais un de nos

* Chant. Dard. Vict. Grouil.
** Chant. mad. Grouil. Grouil. Vict. Dard.

directeurs de théâtre... un homme charmant... Je lui demanderai de vous prêter ses artistes et une pièce de son répertoire; vos invités ne perdront pas au change.

GROUILLARD.

A la bonne heure! ma femme et ma fille seront dans le salon, les vrais comédiens sur le théâtre... chacun à sa place... Là-dessus, Thérèse, reconduisez M. Dardard, et nous, allons souper!

TOUS.

Allons souper!

FIN.

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT.